

Tableau de transcription de la dziriya ¹

Avvertissement

Il peut sembler rébarbatif de recourir à un tableau de transcription. À première vue, ce procédé cause des difficultés et une perte de temps. En fait, il s'agit de parvenir à une codification standard afin d'uniformiser la transcription de la dziriya (arabe algérien parlé), et, ainsi, pouvoir communiquer ensemble de manière unifiée et harmonieuse. Il suffit, alors, de faire preuve de patience pour s'habituer à des conventions ; peu de temps et de la bonne volonté permettront un emploi aisé des indications de ce tableau de transcription. Des suggestions sont les bienvenues pour l'améliorer.

Avant d'entrer dans la discussion proprement dite, voici une proposition.

Les parties du texte en djazaïbya seront présentées en lettres latines. Non par préférence de ces dernières, mais uniquement parce que cet ouvrage est écrit en français. En cas de sa traduction en arabe, les mêmes parties en djazaïbya devraient être transcrites en lettres arabes. Par exemple, le titre de l'ouvrage devrait être :

يحيو الهرات الشعبيا فالجزاير !

Quelque soit la transcription adoptée, elle doit être la plus fidèle possible à la *prononciation populaire*².

Ainsi, dans le cas de transcription en lettres arabes, on n'écrit pas « في », « الجزائر », « شعبية ».

En outre, sont privilégiés les mots populaires par rapport à ceux de l'arabe classique. Ainsi, est employé le terme « الهرات » au lieu de « اللغات ». Pourquoi ?... Parce que, pour prendre une référence comme exemple, ma mère, femme du peuple, comprend le premier mot et non le second ; pour ma part, je connais ce dernier pour avoir étudié la langue arabe classique au lycée.

Dans le cas où la transcription de la dziriya se ferait en caractères arabes, la règle la plus fonctionnelle serait d'écrire les mots en respectant *scrupuleusement* leur exacte prononciation *algérienne*. Exemples : تمر (au singulier *tamra*, datte, sans le final « ة ») ; « حنانا » (hnnânâ, tendresse, et non حنان : hhanânoun) ; تاريخ (tarîkh, histoire, et non تاريخ) ; سما (smâ, ciel, et non سماء), etc. En effet, le principe n'est pas d'arabiser

1 Extrait du livre de Kadour Naïmi, *DEFENSE DES LANGUES POPULAIRES : le cas algérien*, gratuitement disponible [ici](#).

2 Le problème de la standarsitation sera examiné plus loin.

(ni de franciser) la dziriya, mais le contraire : de djazaïrbyaser (si l'on permet ce néologisme) le français et l'arabe.

Dans cet ouvrage, il arrivera de citer un terme du langage populaire en employant les lettres arabes ; le but est simplement d'en faciliter la compréhension dans le cadre de l'exposé. De manière exceptionnelle, la transcription latine est accompagnée par celle en arabe ; ce procédé concerne les lecteurs algériens dotés d'une double aptitude linguistique, arabe et française. Ils se rendront compte de la méthode de transcription du langage populaire en lettres arabes.

En outre, les expressions en dziriya sont accompagnées de parenthèses ou de note fournissant leur traduction en français, littérale ou adaptée, selon l'exigence.

Considérons la transcription utilisée dans ce livre, en lettres latines. Elle facilitera la lecture.

Le but est d'établir définitivement la manière d'écrire *exactement* les mots, par une *standardisation* acceptée et employée par tous. Elle mettra fin à la confuse multiplication, en sachant quelle option choisir. Par exemple, décider quelle transcription choisir entre : tamazight, tamazighte, tamazigh, tamazighe, ou, pour « mon oncle » : 'ami, 3mi, 3mî, 3mmî, etc.

Le système DIN 31635 existant³ ne semble pas adéquat, à cause de l'excessive complexité que nécessite la transcription des lettres.

Proposons donc la méthode suivante, en invitant à l'examiner, la discuter, éventuellement la parfaire. Il ne s'agit pas d'une proposition exhaustive. N'étant pas linguiste, je n'ai pas la présomption d'y prétendre ; je me limite à présenter une manière d'envisager le problème de la transcription.

ا = a أ = a (voir note 10)	ب = b	ت = t ة = t	ث = th * (voir note 8)	ج = j	ح = hh * (voir note 8)	خ = kh	د = d	ذ = dh * (voir note 8)	ر = r
ز = z	س = s	ش = sh (voir note 12)	ص = ç (voir note 12)	ض = ddh * (voir note 8)	ط = tt * (voir note 8)	ع = ě (voir note 2)	غ = gh	ف = f	ق = g (voir note 3)
ك = k	ل = l	م = m	ن = n	ه = h	و = wa, ou (voir note 5)	ي = î, y, ï (voir note 11)	إ = i	ou	

Commentaire.

1.

Un autre son est ajouté, employé dans la dziriya : **ou** (exemple : **ou** lâdi, *mes* enfants). On y distingue deux termes, pour mettre en évidence l'article possessif par rapport au substantif. Les assembler en un seul mot rend malaisé la compréhension.

2.

³ Voir http://fr.wikipedia.org/wiki/DIN_31635, vu 9.1.2015.

Cas de la lettre « ع ».

Elle est généralement transcrite par « 3 ». L'emploi d'un *chiffre* montrant le « ع » de manière renversée est commode ; mais il est pas élégant. D'autres utilisent « ' » ; ce signe pose un problème de lecture quand il est placé entre certaines lettres.

En s'inspirant de l'exemple vietnamien de transcription latine, envisageons l'emploi de ě.

Cette lettre spéciale semble la plus adaptée au son algérien « ع » : elle contient le « e », proche de cette lettre arabe, et le signe qui le surmonte suggère le mouvement de la voix. L'accent « ě » de « ع » se place *là où* la lettre se prononce, en la *précédant* ou en la *suivant, selon le mot*. Exemples : 'aïn ou 3aïn (عين, œil) serait écrit ainsi : ěaïn, de même on devrait écrire : baěïd (بعيد , loin) ; asmaě (أسمع , écoute) ; aělâ (على, sur, au-dessus), ěammî (عمي, mon oncle), ěouyoûn (عيون , des yeux), naěraf (نعرف , je sais).

Malheureusement, la lettre « ě » n'existe pas sur un clavier francophone ou arabophone ; elle a été prise en employant, sur l'ordinateur, l'application « Insérer », puis « Caractères spéciaux ». Il faudrait donc utiliser ce procédé. Espérons que la fainéantise et le manque d'élégance n'objecteront pas que l'usage de « 3 » est plus commode.

3.

Il n'est pas tenu compte des différentes manières régionales et locales de prononcer la lettre ق = g, par exemple à Tlemcen par rapport à Oran. En outre, en oranais, cette lettre est diversement prononcée dans les mots « gargabou » (instrument de musique composé de deux paires de morceaux de métal, se heurtant pour fournir un rythme) et « galb » (cœur).

4.

Les lettres au ton *accentué* devraient posséder leur transcription adéquate. En s'inspirant des quatre tons fondamentaux du chinois moderne simplifié, trois tons sont distingués dans la dziriya: ascendant (´), continu (^) ou (˘), descendant (?). Exemples :

- cas de « a » : ráh (il est parti), al hà̄m (le souci), ěalâch ? [ou : ěalāch ?] (pourquoi ?)

- cas de « i » : sílîma (cinéma), kífâch ? (comment ?), mlîhh (bon).

Le « î » continu correspond au possessif, dont la lettre arabe est « ي ». Ex : galbî (mon cœur).

Le « ì » serait à employer dans les mots où le « i » se prononce d'un ton descendant. Exemple : Al Djazair ; écrire « al Djazair » ou « al Djazayir » porterait à une prononciation moins adéquate.

La distinction entre les tons permet de comprendre clairement la prononciation. Par exemple, distinguer entre Hourîya (nom de femme) et hourrîya (liberté). Dans ces

deux termes, notons également un seul « r » dans le nom de femme, mais deux « r » dans le substantif, ceci fidèlement aux prononciations respectives.

Il y a lieu d'envisager un quatrième ton. C'est un « i » *doublement* long. Exemple : tagyîd (dans le sens : direction, du verbe arabe diriger « يقود »), raïyî (mon opinion). Dans ce dernier cas, il vaut mieux éviter d'écrire « raïy » parce qu'il reflète moins la prononciation.

5.

Conjonctions.

Elles devraient être transcrites selon la prononciation.

- cas de « و » (et) :

Exemples : ana **wa** nta (moi **et** toi) ; ne pas écrire « wanta », qui laisserait croire à un mot unique, afin de mettre en évidence la conjonction. Ou bien : Nags **wa** klâme jdîd (manque, - dans le sens de carence -, **et** mots nouveaux).

On dit également : ana **ou** houwa (moi **et** lui).

Reste un problème : pour dire « moi et toi », faut-il écrire *ana ou anta* ou bien *ana wa nta* ?... La conformité à la prononciation opte pour la seconde transcription.

- cas de « ou » (exclusif) :

ana **walla** nta (moi **ou** toi).

Notons l'équivalent de la conjonction « avec ». Ex : koulchî **ba** ssîf (tout avec l'épée).

6.

Les lettres au son *prolongé* sont indiquées par l'accent *circonflexe*. Exemple : âna (moi), goulî (dis-moi), ifoût (il passe).

Au lieu de l'accent circonflexe, on aurait préféré une barre horizontale au-dessus de la lettre, par exemple : āna (moi), ifōūt (il passe), goulilī. Mais cette méthode exigerait un clavier spécial ou le recours, sur l'ordinateur, à l'application « Insertion », puis « Caractères spéciaux ».

La transcription déjà en cours d'utilisation de certaines lettres omet, par facilité, leur son prolongé ; il faudrait, au contraire, en tenir compte pour rendre correctement la prononciation, et, aussi, pour l'élégance musicale. *L'utilité* devrait aller de pair avec la *beauté*. Exemples : ne pas écrire *dar* (maison), *malîk* (roi), *ftour* (repas), mais *dâr*, *malîk*, *ftoûr*.

7.

Les lettres *redoublées* devraient être *répétées*. Exemple : *hammî* [ou : *hammī*] (mon tourment), *goulî* (dis-moi).

Il existe également des particularités de dédoublement. Exemples :

- a *ssàh* (la vérité). Écrire a sah (un seul « s ») ne reflète pas l'*accentuation* que seul « ss » rend.

- De même, dans l'expression : mal katba la **ssmaë** (de l'écrit à l'écoute, autrement dit à « oral »).

- Mharàsse (cassé) : l'emploi de deux « s » s'impose ; un seul « s » risque de tromper le lecteur francophone. Il serait erroné d'écrire mahrase (l'ustensile servant à piler) ; il vaut mieux transcrire : mahrâze.

- A **rray** (l'opinion, l'avis) : le redoublement « **rr** » rend compte de la prononciation correcte. En arabe classique, ce redoublement est rendu par le signe (ّ) appelé « chádda », placé au-dessus d'une lettre, ici le « r » : أُرَاي.

8.

Les lettres où figure l'astérisque * auraient pu être composées d'une seule lettre avec un trait au-dessus ou au-dessous, mais cela nécessiterait un clavier spécial ; cette solution est écartée, préférant la commodité de répéter la lettre. Et, pour rendre la proximité *sonore* des lettres, il est bon de mettre la *même* lettre initiale.

On obtient les séries suivantes (dans les exemples, le mot en lettres arabes est écrit tel qu'il se *prononce* en *dziriya*) :

Lettre	Exemple
د = d	d âr (دار , maison) ; add àm (أ دم , le sang)
ذ = dh	dh îb (ذيب , loup)
ض = ddh	ddh alma (ضلم , obscurité)
ت = t , ة = t	askout (أسكت , tais-toi) ; t amra [تمر , datte)
ث = th (pour sa sonorité proche de ت = t)	th mâniyâ (ثمانيا , huit)
ط = tt	tt rîg (طريق , route)
ه = h (aspiré)	h wâ (هوا , air) ; h ouwa (هو , lui)
ح = hh (prononcé)	hh ayât (حياة , vie) ; aroua hh (أ روح , viens)

9.

Le ط est ignoré, étant inexistant en dziriya.

10.

La lettre « a » est utilisée dans deux cas : ا = a, et أ = a.

Exemples : **a**l malîk, (المليك , le roi), a râss (la tête), **a**mîne, (أمين , amen).

11.

Pour le possessif, qui se rend en arabe classique par « ي », il est préférable d'utiliser le î, par exemple « oukhtî » ou « khtî » (أختي , ou ختي : ma sœur), ranî *mrîd* (je suis malade) .

Cela permet, d'une part, d'indiquer le ton *prolongé* de la lettre, et, d'autre part, de réserver la lettre « ي » pour la prononciation de « y », exemple « khoyâ » (خويا , mon frère).

Nous disposons également de « i ». Exemple : « raï » (opinion).

12.

Pour différencier la *proximité sonore*, il semble bon de transcrire ainsi les lettres suivantes :

س = s (prononciation <i>fluide</i>)	smîn (سمين , gros)
ش = sh (comme <i>shake</i> en anglais)	shams (شمس , soleil)
ص = ç (comme en français, prononciation <i>dure</i>)	çayâd (صياد , chasseur)

Concernant la lettre « ش », la préférence pour la transcription *sh* au lieu de *ch* est motivée par le fait suivant : la langue anglaise étant plus répandue que la française, le *sh* est mieux indiqué, car le *ch* est une prononciation équivalente uniquement en français.

Au contraire, pour la lettre « ص », il semble approprié de recourir plutôt à la lettre française « ç », qui rend bien le son « ص » ; un redoublement en « ss » sert à indiquer le redoublement du « s », exemple : a ssmâ (le ciel).

13.

Usage de l'accent « ' ».

Il faut considérer le cas où la transcription peut créer une confusion, par exemple le mot *guîmatha*. Écrit ainsi, il est impossible d'en deviner le sens, car, dans la dernière syllabe « tha », on voit « th » et l'on pense qu'il s'agit de « ث ». Or le mot réel est : *guîmat'ha*, *ha* étant le possessif français « sa », et son référent, *guîma*, valeur (venant de l'arabe قيمة, d'où le « t » qui s'ajoute, quand « *gîma* » est lié au possessif). De même, on devrait écrire *guîm'tî* (ma valeur).

Dans ce cas, la suggestion est l'écriture en usant de l'accent « ' » ; de cette manière : *guîmat'ha* ou *guîm'tî* deviennent clairs à la lecture : respectivement *sa* valeur, *ma* valeur.

Un autre exemple : *athadmoû*. Seulement en l'écrivant *at'hadmoû*, on peut comprendre le sens : « vous détruisez » (ou : « ils ont été détruits »), selon la phrase où le mot est inséré.

Écrire *gîmatha* est, aussi, incompréhensible, au contraire de *gîmat'ha* : sa valeur. Dans ce cas, séparer le mot de son possessif (*gîmat ha*) est inadéquat, d'autant plus que la djazaïrbya est construite comme l'arabe moyen-oriental, où le suffixe est attaché au nom correspondant.

14.

Pour éviter toute ambiguïté, il est nécessaire que des mots tels *al sâne* (langue), *wîne* (où), *a ěadhâme* (os) contiennent le « e » final ; sans lui, la syllabe « ân »,

« *în* », « *ěadhème* » risque d'être prononcée selon la diction française, et, par conséquent, ne pas rendre la prononciation algérienne.

15.

Article défini « *al* » (le).

Il est nécessaire de *séparer* l'article du mot auquel il se réfère, pour éviter des confusions possibles, et faciliter la lecture. Exemple : écrire **al** laouyal (le premier) et non **allaouyal** ; **al** ma (l'eau) et non **alma**, etc.

Cependant, certains mots présentent une particularité.

Exemples.

- Slâk (libération, délivrance). En utilisant l'*article défini*, pour dire la libération, écrire **aslâk** empêche de déceler l'article défini, tandis que **a slâk** le met en évidence, permettant une lecture sans ambiguïté. De même, on devrait écrire : **masmâr a Jha** (le clou **de** Jha) (et non **ajha**).

- Hourriya **f'al** khiâr (liberté dans le choix). On est obligé de recourir, d'une part, à l'abréviation ; elle *lie* l'article « al » à la lettre « f » qui le précède (qui est, en réalité « fî » : dans). D'autre part, l'accent « ' » informe de l'existence de deux mots, réduits en un. En absence de cette procédure, il est impossible de rendre compte de la prononciation.

- Alhadra **w'al** klâm (le langage et les mots) : employer « wal » peut constituer une difficulté ; aussi, l'emploi de l'accent « ' », en séparant, aide à comprendre que nous avons affaire à deux mots : « wa » (et) et « al ». En outre, la présence des deux « a » (« wa » et « al ») consent leur union à travers « ' », ainsi on évite d'écrire : *wa al*, qui ne reflète pas la prononciation.

- dans la phrase *alli ěarfoùni b'guîmate al hadra a cchaěbiya* (ceux qui m'ont fait connaître la valeur du parler populaire), **b'guîmate** signifie *avec la* valeur. Écrire **b'** équivaut à **bi guimate** ; ainsi est respectée la prononciation algérienne, tout en fournissant une solution pour sa transcription de manière convenable.

- *M'al katba la ssmæ* (de l'écrit à l'écoute, autrement dit « l'oral ») : le « al » devient « la ». Ou encore : dans l'expression *Màne yammâ laddaoulâ*, le dernier mot est difficile à interpréter ; par contre, si on distingue l'article, en écrivant : *Màne yammâ la dàoulâ*, il est plus aisé de comprendre : de ma mère à l'État.

- **A** tachwîr (la consultation dans le sens débat, discussion, échange d'opinions) : écrire **attachwîr** rend la compréhension malaisée. Au contraire, la séparation du « A » permet de déceler l'article défini. Il en est de même dans *A cchaěb* (le peuple).

À ce propos, notons que la transcription de la dziriya en lettres latines consent l'emploi de la *majuscule*, comme en français.

16.

Il faut veiller à *séparer* correctement les mots, en fonction de leur *prononciation*.

Exemples : dans *Koulchî banniyâ*, la compréhension est difficile. Par contre, écrire : *Koul chî **bane niyâ*** (tout dépend de la bonne volonté) met en évidence que nous avons affaire non pas à deux mais quatre mots.

17.

Il est opportun de renoncer à la transcription faite par les Français en ce qui concerne certains termes algériens, où la lettre algérienne « *a* » est écrite « *e* ». On comprend les Français qui emploient cette dernière lettre ; elle est plus conforme à la musicalité de leur langue. Cependant, le « *e* » n'existe pas en dziriya, et le « *a* » répond bien à la sonorité de cet idiome. Exemples : ne pas écrire al *guellîl* mais al *gallîl* (le pauvre), non pas Abd *el* kader mais Abd *al* kader, etc.

*